

L'itinéraire comme outil de lecture de l'expérience du mouvement du sujet à la fois dans le temps et l'espace

Sylvie MIAUX

en doctorat de géographie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, laboratoire SET
(CNRS UMR 5603)

IRSAM, Domaine Universitaire, 64000 PAU

e-mail : s.miaux@etud.univ-pau.fr

Résumé : De nos jours, la problématique de la mobilité est centrale, dans cette optique nous avons choisi de nous intéresser tout particulièrement à l'expérience du sujet lors de son déplacement à la fois dans le temps et dans l'espace. Ainsi, s'est imposé à nous l'idée de proposer un nouveau concept. Il s'agit de l'itinéraire comme révélateur d'expérience évolutive, dans le temps, du sujet le long des lieux parcourus. Pour cela, nous avons eu recours à l'étude de deux terrains très différents : l'itinéraire des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et la ville de Rio-de-Janeiro. Le premier permet une analyse générale de l'itinéraire, le second teste la présence d'indicateurs qui influenceraient l'existence d'un itinéraire.

Mots-Clefs : itinéraire, expérience évolutive, sujet, lieu, temps, pèlerinage, ville, mouvement, approche culturelle

Introduction :

Actuellement, si l'on considère la relation espace/temps, il semble que la notion de durée l'emporte de façon déterminante. « *La lutte contre la distance, qui fut l'une des grandes affaires de l'histoire de l'humanité, semble belle et bien gagnée¹* ».

La distance ne jouant plus, les relations de l'individu à l'espace ont profondément changé. Les déplacements quotidiens pour le travail ainsi que les loisirs, se sont multipliés et les distances parcourues ont considérablement augmenté. D'une part, la proximité géographique n'est plus un facteur déterminant dans l'organisation des relations de l'individu à l'espace : « *ce n'est pas en général la proximité géographique de résidence qui construit le groupe mais une proximité de goûts, de pratiques communes ...on ne construit pas un groupe simplement avec les gens qui*

¹ p.32. PIERRET Christian. Les mobilités géographiques d'aujourd'hui. Dans *Planète « nomade » : les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Rémy Knafo (dir.), Paris : Belin, 1998, p.27-35.

*résident à côté*² ». D'autre part, nous faisons partie de l'ère de l'automobile et des transports en commun où la passivité de notre corps nous fait perdre contact avec le monde qui nous entoure. Comment à partir d'une nouvelle gestion de l'espace et du temps redonner sa dimension au corps notamment dans la ville ? De quelle façon, en adoptant une démarche ancrée dans la géographie culturelle et centrée sur le temps appréhender les problèmes de déplacement, de perception, de pratique de l'espace de l'individu ?

Lorsqu'on analyse les déplacements, les parcours, les trajets, on se réfère à la fois à l'espace et au temps. On note une idée d'évolution du sujet dans son expérience. Une expérience qui se développe à la fois dans le temps et l'espace. Cette dernière est souvent étudiée en géographie sur un instant donné à partir d'un point statique. Les humanistes et phénoménologues en réaction au structuralisme, ont privilégié l'analyse de l'expérience vécue. Néanmoins, il s'agit d'une expérience où on accorde peu d'attention au temps. Seules les impressions, les sentiments recueillis à un moment donné sont retenus. Cependant, l'expérience d'un individu n'est pas fixe elle change au fur et à mesure qu'il avance. C'est pourquoi, nous avons aussi choisi de présenter le concept d'expérience en l'associant à l'idée de progression dans le temps. C'est au travers du concept de lieu mis en relation avec le sujet, vu qu'ils « *fonctionnent comme deux primitives de l'expérience humaine* »³ que nous étudierons l'expérience. Ils sont alors les supports de l'expérience humaine du fait de leur étroite imbrication. Mais qu'en est-il lorsqu'on intègre le temps dans la compréhension du lieu ?

Le lieu peut-être considéré comme une pause dans le mouvement, comme le suggère Tuan, ce qui ne veut pas dire que le lieu est intemporel, mais au contraire que le lieu dénote une relation inséparable entre l'espace et le temps. « *La pause permet la localisation, elle se transforme en un pôle structurant de l'espace, ce qui implique l'établissement d'une distance, qui donne un concept en même temps*

² p.6. PIOLLE Xavier. Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité ? *Espace géographique*, 1992. p.4-9.

³ P.118. Vincent Berdoulay et J.Nicholas Entrikin. Lieu et sujet : perspectives théoriques. *L'espace géographique*, 1998, n°2, p.111-127.

temporel et spatial »⁴. Malgré tout, il semble que le lieu ne permet pas d'apprécier l'épaisseur du temps, vu qu'il ne correspond dans la progression d'un individu qu'à une étape.

Quel concept peut alors être susceptible d'incorporer la notion de temps dans le but de mieux comprendre l'expérience du sujet dans le mouvement ?

1. intérêt du concept d'itinéraire en géographie

1.1 de l'itinéraire spatial à l'itinéraire existentiel

Notre choix s'est ainsi porté sur la notion d'itinéraire qui dans un sens courant se définit comme « *un chemin à suivre ou suivi, d'un lieu à un autre*⁵ ». Celui-ci a donc pour fonction de faire le lien entre les différents lieux qu'il traverse. En ressort aussi des idées de pauses, d'arrêts successifs qui scindent le chemin en étapes. Ces dernières marquent des arrêts dans la progression spatiale et temporelle. L'itinéraire est à la fois spatial par le parcours dans l'espace qu'il détermine avec ses étapes mais il est aussi existentiel par l'expérience qui en découle, qui se vit tout le long de celui-ci des rencontres, échanges, questionnement, relation vis à vis des lieux traversés.

- La durée paraît alors être un des facteurs important de décision. Le plus souvent, l'homme moderne porte son choix sur la facilité qui implique une durée moindre.

Néanmoins, plus le parcours de l'itinéraire s'inscrit dans un temps long, plus la perception du monde environnant semble forte. En effet, un randonneur ou un pèlerin qui part durant des mois sur un chemin coupé de la modernité avec pour seul moyen de locomotion son corps va développer un rapport au monde différent. La marche sur ce parcours, qui s'inscrit dans l'espace et la durée, va offrir une ouverture du sujet au monde par la découverte des différents lieux qui jalonnent le parcours. La notion de durée semble être liée, d'après Bergson à l'expérience : « *la durée toute pure est la forme que prend la succession de nos états de conscience quand notre moi se laisse vivre, quand il s'abstient d'établir une séparation entre l'état présent*

⁴ TUAN Yi-FU. *Espaço e lugar : a perspectiva da experiência*. Sao Paulo : Difel. 250p.

⁵ BRUNET Roger. *Les mots de la géographie*. p.285

*et les états antérieurs*⁶ ». Dans le rapport à l'espace et plus particulièrement au parcours d'un itinéraire, la durée a un rôle important dans l'expérience de l'individu, car tout son être va ressentir par la marche l'effet de l'évolution dans le temps. La durée permet l'évolution du sujet dans le temps. C'est pourquoi, nous avons remarqué dans l'histoire, un changement de priorité avec autrefois une place de second plan accordée au temps, alors qu'Heidegger et d'autres ont privilégié celui-ci par rapport à l'espace. La sensibilité du sujet à travers son expérience de l'itinéraire va se décupler. La durée va alors donner d'autant plus d'intensité à cette progression.

De plus, l'itinéraire prend aussi souvent le sens de chemin de vie : par exemple un individu peut raconter son itinéraire professionnel ou privé...

En effet, ce n'est pas seulement sur le sol qu'il foule que l'homme peut s'égarer ou chercher sa direction. Nous parlons aussi de « voie facile, rude, droite », des « étapes » de la vie, d'égarements, de déviations, de caps à franchir, de « se remettre sur la bonne voie ».

- Toutes ces expressions semblent bien répondre à une spatialisation qui « *déborde l'espace pour le corps, à ce que Minkowski appelle l'espace primitif où se meuvent nos pensées, nos désirs, notre volonté* »⁷. Il s'agit d'un espace où se déploie l'existence car elle est par essence extension, qu'elle cherche un horizon, des directions, des existants à rapprocher d'elle, que la vie lui offre des parcours à suivre, faciles ou accidentés, sûrs ou incertains.

- L'itinéraire spatial correspond aussi à un chemin de vie où l'individu veut se retrouver à travers ce tracé qui peut s'apparenter à l'existence faite d'étapes, de rencontres, de difficultés, de remise en question. Il semblerait aussi qu'il organise la progression en ponctuant le parcours d'étapes.

- La durée qui donne sens à l'itinéraire permet un travail sur lui-même du sujet. Elle le plonge, dans une introspection, le fait évoluer dans le temps et l'espace. Son expérience va être rythmée par le tracé du parcours, ses étapes, ses rencontres.

⁶ BERGSON Henri. *Essai sur les données immédiates de la conscience*. Paris : PUF, 1889. p74-75.

⁷ DARDEL Eric. *L'homme et le terre*. p. 17

Approfondir l'itinéraire comme nouvelle notion en géographie est liée à l'importance que cette dernière donne à l'expérience du sujet dans le mouvement, la progression. Notre objectif est à présent d'étudier ce nouveau concept comme révélateur et support d'expérience en mouvement de l'individu, en insistant sur le lien logique qui unit le sujet durant son évolution, aux lieux qu'il parcourt, découvre. Sans oublier de privilégier dans l'expérience du déplacement, l'épaisseur temporelle de l'itinéraire.

1.2 L'itinéraire du corps

L'individu sur lequel notre étude va porter est le piéton. Pourquoi se consacrer à l'itinéraire du piéton ? Dans un premier temps la marche nous a semblé le meilleur élément d'analyse du rapport du sujet au lieu. Celle-ci permet de développer une expérience particulière, vu qu'on ressent énormément d'émotions, au cours de cette évolution lente, que se soit au niveau physique, psychologique, sensoriel. Il s'agit d'une « *expérience qui se vit d'abord par le corps et les sens avant de se penser intellectuellement*⁸ ».

A travers l'itinéraire qui se dessine, se développe l'expérience en tant « *qu'ensemble des connaissances que l'on acquiert dans le temps et dans l'usage* », ⁹ effectivement, les marcheurs vont acquérir de nouvelles connaissances des lieux qu'ils vont parcourir, des gens qu'ils vont rencontrer et d'eux-mêmes, tout cela dans le temps et l'usage de la marche.

« *A travers la marche, on plonge dans une forme active de méditation sollicitant une pleine sensorialité.* »¹⁰

La marche mène à la découverte du monde, elle en est une expérience pleine laissant à l'homme l'initiative de sa démarche. On retrouve l'idée développée dans la définition de l'expérience en philosophie :

⁸ p.33. Gilles RAVENEAU. L'expérience comme aménagement social et culturel de l'existence. *Sociétés*, n° 64, 1999/2. P.33-41.

⁹ *Dictionnaire de philosophie*. Jacqueline RUSS. Paris, Bordas, 1991. p.102.

¹⁰ LE BRETON David. *Eloge de la marche*. Paris, Ed. Métailié, 2000. p.11.

« il s'agit d'une connaissance acquise par les sens, impression sensible non élaborée : synthèse des sensations. »¹¹

En effet, la marche ne privilégie pas le seul regard. Tous les sens sont en exergue de par ce corps qui évolue dans l'espace, *« à la différence du train, de la voiture qui induisent la passivité du corps et l'éloignement du monde.¹² »* *« La marche est une méthode tranquille de réenchancement de la durée et de l'espace »¹³.* Les parcours que l'on réalise à pied, permettent de prendre le temps nécessaire à l'appréhension du monde. Le fait que notre corps évolue à travers la marche fait de la même façon évoluer la pensée : *« ...c'est non seulement avec notre corps que nous pensons, mais bien notre corps qui pense ; et cela non point comme s'il était isolé, mais nécessairement en relation avec son environnement physique et social. ...la pensée relève de la corporéité »¹⁴.* C'est pourquoi tout ceci équivaut à dire *« que nous prédiquons le monde à partir de notre corps ; ce qui correspond, littéralement, à l'idée merleau-pontienne que le réel est chargé de prédicats anthropologiques, donnant ainsi naissance à la réalité¹⁵ ».*

De plus, l'Histoire montre que ce « corps des gens », sous l'influence des idées occidentales, est devenu moins sensible ; *« ce qui confirme que la modernité, quelle que soit la société en question, est adverse au corps médial¹⁶ (c'est la trajection de l'humain dans son environnement) ».* On se rend compte qu'aujourd'hui il reste *« des corps qui vont et viennent dans les territoires illimités du quotidien urbain, les uns sont pressés, actifs, agités, d'autres semblent au repos¹⁷ ».* Le corps se fait de plus en plus pénible à assumer que se restreint la part de ses activités sur l'environnement. *« Cet effacement entame la vision du monde de l'homme, limite son champ d'action sur le réel, diminue le sentiment de consistance du moi, affaiblit sa connaissance des choses¹⁸ ».* Comme le pointait déjà Paul Virilio *« l'humanité*

¹¹ Dictionnaire de philosophie. p.103

¹² LE BRETON David. *Eloge de la marche*. p.14

¹³ LE BRETON David.. *Eloge de la marche*. p.18

¹⁴ BERQUE Augustin. *Ecoumène, introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin, 2000. p.191

¹⁵ *Ibid.* p.192

¹⁶ *Ibid.* p.196

¹⁷ p.31. Thierry PAQUOT. Redonner de l'espace au corps. *L'urbanisme*, juillet-août 2002, n°325. P31-38

¹⁸ p.37. David LE BRETON. Redonner de l'espace au corps.

*urbanisée devient une humanité assise*¹⁹». Hormis les quelques pas qu'ils font pour se rendre à leur voiture ou en sortir, aller à leur travail et rentrer, une majorité d'individus demeurent assis à longueur de journée, sans autre mobilisation physique. C'est pourquoi, de nos jours nous constatons de plus en plus de problèmes de santé liés au manque d'exercice, de mouvement du corps. «*Le corps paraît un anachronisme dans le monde où règne l'homme pressé*²⁰. » Il semble que le corps a été oublié comme unité de mesure de l'espace des villes. A travers, le concept d'itinéraire il nous reste à montrer l'importance des déplacements piétons dans l'appréhension de l'espace et du temps par l'individu. Pour cela nous avons choisi de centrer notre méthodologie sur la réalisation d'entretien, avec des pèlerins, dans le cadre du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Puis sur la mise en place de questionnaires relatifs à la pratique des déplacements à Rio de Janeiro, en relation au problème d'insécurité, associé à la réalisation de carte d'itinéraire, afin de repérer les indicateurs susceptibles d'expliquer le choix de l'itinéraire. Enfin, pour ce qui est de l'influence de la religion Candomblé, nous avons choisi de réaliser quelques entretiens avec des adeptes, mais aussi avec un anthropologue spécialisé en culture afro-brésilienne.

2 Mise à l'épreuve du concept d'itinéraire à partir de deux exemples : le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle et la ville de Rio de Janeiro

Notre réflexion portant sur l'analyse des aménagements relatifs aux déplacements, nous souhaitons mettre à l'épreuve le concept d'itinéraire comme révélateur de fonctionnement, de perception, de pratiques de l'espace qui permettrait de mieux cerner les logiques de déplacements. Pour cela nous avons tenter de repérer l'existence d'itinéraires différents suivant les pratiques des individus à partir de deux exemples : le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle afin de mettre en évidence l'épaisseur du temps, le découpage en temps (de marche, de repos, de discussion...) mais aussi l'expérience particulière du temps durant l'itinéraire. Puis, nous verrons

¹⁹ VIRILIO Paul. *Essai sur l'insécurité du territoire*. Paris : Stock, 1976. p132

²⁰ P.38. David LE BRETON. Redonner de l'espace au corps.

de quelle façon l'insécurité et la religion Candomblé influencent le choix de l'itinéraire.

2.2 Le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle : un chemin de vie inscrit dans le temps

Le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle est à l'origine de la création d'un itinéraire que l'on peut qualifier d'historique, qui s'inscrit dans la durée. Les siècles ont dessiné, tracé, défini cet itinéraire, les hommes qui l'ont foulé en sont les créateurs. Les marques du temps s'inscrivent dans l'espace tout le long du chemin. Les paysages, le patrimoine gardent précieusement les traces de ce pèlerinage. Ainsi, l'expérience du pèlerin va s'enrichir des expériences passées, il va puiser dans les traces laissées par ses ancêtres la force de continuer.

L'itinéraire des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle offre aux individus le temps nécessaire, durant la marche, de développer leur propre expérience. Il leur permet aussi d'adhérer au groupe des pèlerins, durant les temps de pause dans les gîtes d'étape : *« notre vie est rythmée par les étapes qui nous permettent de nous retrouver après de longues heures de marche solitaire. »*²¹

En fait, la progression est solitaire et les moments de repos privilégient les rencontres et les échanges.

De plus, suivant la démarche du pèlerin, la vision de l'itinéraire sera différente. L'itinéraire du croyant et celui du sportif ne correspondent qu'à une partie des attentes des individus. Seuls les éléments religieux pour les premiers et topographiques pour les autres sont privilégiés. L'itinéraire est considéré comme un chemin linéaire permettant de se rendre d'un lieu à un autre. En quelque sorte, entre l'ici et l'ailleurs, ceci se traduit dans le pèlerinage par *« la construction de deux pôles : le lieu profane du vécu habituel et le lieu saint d'un surplus salutaire mythifié. Entre les deux se situe la pérégrination, série de lieux, mais plus encore faisceau de situations vécues (ou à vivre) »*²².

²¹ Leslie, pèlerin rencontré sur le chemin du Puy-en-Velay en septembre 2000.

²² p.139. Claude RIVIERE. Représentation de l'espace dans le pèlerinage africain traditionnel. Dans, *Ethnogéographies*, Paul CLAVAL (dir.), Paris : L'Harmattan, 1995. p. 137-148.

Par contre le parcours de « l'aventurier » est beaucoup plus ouvert. Le pèlerin est alors davantage réceptif à tout ce qui l'entoure, les lieux de toutes sortes, les paysages, les dénivelés.... les gens. On se situe alors dans le cas où l'itinéraire fait partie intégrante de soi. *« On vit à l'allure de la marche, c'est-à-dire à 4 km/heure. Le temps n'a plus la même signification, on est en quelque sorte « hors-temps »²³».*

Enfin, nous avons constaté que ce dernier conditionnait en partie le rapport des individus aux lieux. D'une part, il organise la progression des individus dans le temps et l'espace à partir des étapes, d'autre part, son tracé limite la zone à parcourir et les lieux à traverser. Effectivement *« le trajet linéaire du voyage se différencie de toutes manières du trajet concentrique, repéré, reconnu, à partir d'un lieu de résidence et autour de lui, parce que l'itinéraire de pèlerinage implique des séries de moments d'exception, des changements temporaires de mode de vie, des seuils, des obstacles et des rêves de parcours²⁴ ».*

Nous constatons que le pèlerinage est considéré comme l'inverse de la vie quotidienne ; on y observe des comportements prenant à contre pieds la vie de tous les jours. C'est pourquoi les perceptions changent et les intérêts aussi, donnant ainsi une autre épaisseur à la fois temporelle et spatiale à cet itinéraire.

2.3 Rio de Janeiro : violence et religion à l'origine d'itinéraires

Le phénomène de l'insécurité est omniprésent dans les rues de Rio de Janeiro, il influence considérablement le choix de l'itinéraire. Effectivement suite à une série d'enquête réalisée au mois de novembre 2003 qui reposait aussi sur la réalisation d'un dessin représentant l'itinéraire quotidien, nous avons remarqué tout d'abord le temps considérable passé dans les transports en commun, le choix de certains parcours plus longs mais surtout plus sûrs. La durée n'est pas toujours l'élément de choix d'un itinéraire, mais pour beaucoup la sécurité du parcours est plus importante, voire même la sécurité du transport. Certains pourraient se rendre à leur travail à pied

²³ Hervé, pèlerin rencontré sur le chemin du Puy-en-Velay en septembre 2000.

²⁴*Ibid.* p.139.

car il n'y a que 10 à 15 minutes de marche, mais la mauvaise fréquentation de ce secteur de la ville va les obliger à prendre le bus voire un taxi. Le temps du parcours n'en sera pas plus court. Ainsi, le rapport au temps est souvent secondaire, les cariocas préféreront se lever plus tôt s'il le faut, afin d'éviter des situations de violence.

Enfin, en ce qui concerne l'influence de la religion Candomblé dans le choix de l'itinéraire, il y a deux choses à expliquer. Tout d'abord, il est important de signaler que cette religion est fortement liée à la nature comme on peut le voir dans la pratique des rituels, sacrifices, offrandes... *« beaucoup des rituels doivent être réalisés à l'extérieur des murs des « terreiros » (édifice religieux du candomblé), à des points où il y a une fontaine d'énergie mythique des dieux et qui, pour cela, sont tenus comme des autels ou scénarios propices à sa rencontre, ceci est situé au contact direct de l'homme avec le surnaturel.²⁵ »*

On se rend compte à quel point la localisation géographique des rituels dépend de l'aspect sacré de l'espace, à offrir un lieu propice de relation de l'homme à la sphère surnaturelle. Ainsi, les offrandes vont s'organiser à partir d'un système spatial bien défini. *« En général la remise des offrandes à Exu se réalise aux croisements de rues à la moitié de la nuit, parce qu'à cette heure ... les rues de la ville sont moins agitées. Les croisements doivent être en forme de X, parce que celle en forme de T sont de Pombagira, qualité féminine de Exu, très sollicitée pour résoudre les problèmes amoureux et sexuels.... Les lieux de passages et de limites aussi sont propices à la vénération de Exu...²⁶ »* La localisation des offrandes au cœur de l'espace public va donner à ce dernier une dimension sacrée. On peut alors penser que ceux qui appartiennent à ce type de religion, vont concevoir leur itinéraire en partie en relation avec les fondements de leur religion. Il s'agit en quelque sorte d'un itinéraire de communication avec l'au-delà. Les marques qu'ils laissent dans l'espace peuvent être considérées comme des indicateurs de leur itinéraire. Un itinéraire qui doit suivre les règles de leur croyance. Un itinéraire qui s'inscrit dans le temps par

²⁵ p.103. Vagner GONCALVES DA SILVA. As esquinas sagradas. *Na metropole : textos de anthropologia urbana*. Sous la direction de José Guilherme C. Magnani. Sao Paulo : USP, 1996. 319p.

²⁶ *Ibid.* p. 111.

les marques, repères laissés lors des offrandes ou différents rituels. Par exemple, le rituel de la propreté qui se fait aux abords d'un lac, point d'eau « *prescrit que le fidèle ne retourne jamais à ce point, dans le cas contraire son efficacité serait compromise. Ainsi, il est important de savoir si à ce point, qui va devenir tabou pour le fidèle, s'il pourra être évité dans sa vie future, sur son chemin pour aller au travail, à l'école etc.*²⁷ ». Ainsi, le fidèle doit tenir compte de son itinéraire dans la pratique de sa religion. Les points de repères sont en général des références à la nature ou à la géométrie dans le cas des croisements. La ville de Rio de Janeiro présente l'avantage de proposer à ces religions une nature omniprésente au cœur de l'espace urbain. Néanmoins, la religion Candomblé trouve ses limites au cœur de l'espace urbain. Les « terreiros », lieux de cultes où demeurent les pères ou mères de saints, se localisent à la périphérie de la ville dans ce qu'on pourrait qualifier de suburbain. Tout ceci est du à l'importance de la nature dans la réalisation du culte qui nécessite la présence de certaines plantes, source, arbres.... C'est pourquoi, la majorité des adeptes de cette religion qui vivent pour la plupart au cœur même de Rio de Janeiro vont voyager pendant des heures en bus voire en voiture pour accéder au « terreiro ». Ce temps de transport est normalement prévu pour le recueillement, pour se mettre en condition, il nécessite normalement un certain calme. Mais ceci est souvent difficile dans les autobus surchargés, où il fait très chaud, où la route est chaotique... Le temps nécessaire pour accéder au lieu de culte est long et souvent insupportable, les adeptes du Candomblé font réellement preuves de patience et de conviction. Tout ceci confirme les inconvénients que connaissent les grandes métropoles en matière de déplacements qui deviennent parfois de véritables « parcours du combattant. »

Conclusion :

La complexité des déplacements de nos jours, nous amène parfois à perdre le sens du temps. La multiplication des moyens de transports, l'agrandissement des villes, le « congestionnement » des centres villes, augmentent la difficulté de se

²⁷ *Ibid.* p. 104.

déplacer, d'évoluer dans un espace où chacun a du mal à trouver sa place, comme dirait Isaac Joseph à « prendre place ». C'est pourquoi, le concept d'itinéraire que nous venons de présenter pourrait, en amont, dans une certaine mesure permettre de mieux comprendre les perceptions et pratiques de l'espace des individus en ce qui concerne leurs déplacements afin de proposer, en aval, un outil de lecture de l'espace prenant en compte le temps comme facteur de détermination, de développement de l'expérience du sujet durant son déplacement. Au regard des exemples développés précédemment, nous avons pu constater à quel point le temps avait une autre dimension le long de l'itinéraire des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Pouvoir prendre le temps, devient le maître mot de cet itinéraire. On ne cherche plus à courir après le temps, au contraire on désire l'apprécier. Dans une autre optique nous avons pu constater l'importance du temps passé dans les transports en commun dans une grande métropole où les distances ont du mal à se réduire, où l'insécurité va réduire les parcours piétons. Le choix ne semble pas déterminé par rapport à un gain de temps éventuel, mais il dépend le plus souvent de la sécurité du trajet. Enfin, pour ce qui est des adeptes de la religion, ils ne bénéficient pas des mêmes conditions de recueillement que les pèlerins de Compostelle, ils doivent faire face aux limites qu'offre la ville en matière de qualité de vie.

L'itinéraire peut-il offrir une meilleure lecture de la ville, en donnant à la fois de l'épaisseur temporelle et spatiale à l'expérience du déplacement du sujet ?

